

pas dire stagnation totale - et ce même "poids" au même moment alimentait pourtant un élan de connaissance, lui donnait sa force vive.

Depuis mon "départ" en 1970, j'ai eu tendance à minimiser, et parfois à nier la "valeur" qu'il y aurait lieu d'accorder à un tel élan, dans la direction d'une découverte et d'une compréhension dite "scientifique" du monde extérieur. Je me suis essayé plusieurs fois, au cours de Récoltes et Semailles, de cerner les aspects communs entre une telle découverte, et la découverte de soi, et aussi en quoi par contre elles diffèrent^{83(**)}. Il est sûrement fondé de dire que l'élan de découverte dans une direction scientifique (fut-ce la biologie, ou la "psychologie"...) nous éloigne de nous-mêmes et d'une compréhension de nous-mêmes. Quand le rôle d'une telle compréhension est pleinement compris, on pourrait donc être tenté de voir dans l'élan de découverte scientifique (et dans tout autre qui nous "éloignerait de nous-mêmes") un "mal", ou tout au moins, un "obstacle" à une maturation, et par là, à un plein épanouissement de nous-mêmes. (Du moins dans le cas, qui a été le mien pendant longtemps, où cet élan mobilise la plus grande partie, voire la totalité de l'énergie psychique.) Pourtant, il est vrai aussi que **tout** ce que nous vivons est matière première pour notre apprentissage de la vie et de nous-mêmes. C'est un **matériau** qu'il ne tient qu'à nous de laisser se transformer en connaissance, en permettant à un travail de maturation de s'amorcer et de se poursuivre en nous. C'est pourquoi aussi je ne regrette rien de ce que j'ai vécu, voyant finalement que "tout y est bon, et il n'y a rien à jeter" ; y compris aussi les déserts des longues périodes de stagnation spirituelle, qui étaient le prix que je payais sans lésiner (et les yeux fermés...) pour mes investissements démesurés dans une passion dévorante. Maintenant je vois que ces déserts même avaient quelque chose à m'enseigner, qu'eux seuls peut-être pouvaient enseigner. Je n'aurais pu en faire l'économie - tout au plus peut-être aurais-je pu au bout de quelques années déjà amorcer ce "deuxième arc" du cycle, dont j'ai repoussé l'échéance pendant plusieurs décennies.

C'est dans ce jour-là, également, qu'il apparaît que l'acceptation de moi-même et d'autrui, qui est née et s'est développée en les années de ma maturité, s'est "nourrie" des refus qui avaient marqué la plus longue partie de ma vie - cet "arc inférieur" du cycle évoqué hier, et son "assise nourricière". Certes, dans les six premières années de ma vie, il y avait bien en moi une totale acceptation de moi-même, qui n'avait nullement eu besoin de "refus" antérieurs pour être, et pour se déployer et s'affirmer. Bien au contraire, son épanouissement a pu se faire, **du fait** justement qu'il n'était pas contré, pas taillé par Les ciseaux d'un certain refus. Mais cette "acceptation" qui était en moi dans mon enfance n'est pas "**la même**" que celle de mon âge mûr. Il Lui manquait une dimension, que la seule acceptation de ma personne, par ceux qui avaient entouré mon enfance, n'aurait pu lui donner. C'était une **connaissance du refus**, du rejet de moi-même (ou d'une part de moi-même) par autrui, ou par moi-même. Cette connaissance m'est venue à travers l'expérience du refus, et à travers celle aussi du mépris, qui est un de ses nombreux visages.

Peut-être certains naissent-ils avec une connaissance, une compréhension de refus, qui leur permet de rester **un**, innocents et connaissants, malgré les refus auxquels leur enfance est exposée. Je sais bien que tel n'a pas été mon cas. Je ne pouvais faire l'économie de l'expérience du refus et du mépris par autrui et par moi-même, comme terreau pour l'éclosion d'une compréhension (si imparfaite soit-elle) du refus, et du mépris.

18.2.5.3. (c) Les conjoints - ou l'énigme du "Mal"

Note 117 Je viens de sonder un aspect inattendu de la relation entre refus et acceptation dans ma propre vie, qui était apparu inopinément dans la réflexion de hier. Le "refus" dont il s'agit ici n'est cependant pas un refus au plein sens du terme ; j'entends, un refus pleinement assumé - il s'en faut. Ce refus a été aussi une

^{83(**)} Voir notamment les sections "Désir et méditation", "Le fruit défendu", "L'aventure solitaire", n°s 36, 46, 47.